
M A N U S C R I T

BLEU

de Ferran Joanmiquel Pla

Traduit du catalan par Clarice Plasteig Dit Cassou

cote : CAT11D911

Date/année d'écriture de la pièce : 2008
Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages :

Ester a 30 ans, elle travaille au poste de secours maritime.

Geoffrey a 50 ans, il a survécu au naufrage de l'Aurore.

Roger a 30 ans, il pilote l'hélicoptère de sauvetage.

Une voix en OFF.

17 heures 33 minutes

(Sur une table, il y a du matériel de radio-transmission et un radar sur lequel est posé un casque d'écoute. Une chaise vide. On entend une voix en off. Pendant que la voix parle, une petite lumière rouge clignote sur la radio.)

VOIX OFF : S.O.S ! S.O.S ! *(Interférences)* L'océan s'est rebellé ! L'océan est-
(interférences)... plein de petits ours en peluche made in China ! *(Interférences)*. Il y en a
des milliers ! Ils flottent à la surface agitée de la mer ! Ils prennent le pont à l'abordage
par des rafales de cinquante nœuds ! *(Interférences)* S.O.S ! S.O.S ! Ici l'Aurore !
(Interférences) Tempête de force dix-onze ! Vagues scélérates de quatorze mètres !
(Interférences) Nous gîtons cap à tribord ! Nous gîtons cap à tribord ! *(Interférences)*. Un
nounours m'a ramené tout l'océan dans la cabine ! Il s'est accroché à ma jambe droite et
il ne veut pas me lâcher ! Ils nous prennent d'assaut ! *(Interférences)*. Au secours ! Nous
avons besoin d'aide ! *(Interférences)*. L'océan est un précipice tumultueux qui se jette sur
nous ! La terre, vous me recevez... ? Vous me recevez.. ? Est-ce que quelqu'un m'entend ?!
(Interférences). Les appareils sont devenus fous... notre position est-*(interférences)* ...
degrés, latitude nord. À quelques-*(interférences)* ... miles de la terre ferme.
(Interférences). Toute ma vie j'ai été en mer, à commander l'Aurore... je ne savais rien
faire d'autre. Je ne *pouvais* rien faire d'autre. Une tempête comme celle-là, c'est... *unique*.
Les gens en parlent, mais... il n'y a pas de mots pour le décrire. *(Interférences)*. Je n'ai pas
pu l'éviter. J'ai maintenu le cap. Tout droit dans la gueule du loup. *(Interférences)*. Le
vent hurle... vous entendez comme le vent hurle ? *(Interférences)*. C'est de ma faute. Je
me suis laissé attirer par le chant des sirènes... Mais maintenant il est trop tard. Je ne
peux pas faire marche arrière. *(Interférences)*. J'entends un grondement sourd et
profond qui se rapproche. Il vient de loin. C'est... c'est comme une avalanche.
(Interférences). Le temps s'arrête ...
*(Interférences. À cet instant, ESTER entre, elle se fige et regarde la radio. Elle tient un
rouleau de papier toilette à la main).*

Je vois une énorme vague couronnée d'une montagne de peluches. C'est... comme un
rideau qui cache l'horizon. Mon sang se glace dans mes veines. La montagne se
rapproche. Les souvenirs défilent devant moi, comme une galerie d'images. C'est fini. Ça

y est, la montagne est là. Nous sommes dans le fond de son abîme. Elle s'élanche sur nous, lentement. L'eau se dissémine en particules en suspension. Ma peau est trempée. La montagne tombe. Compacte. Dure. Verticale sur l'Aurore. Vous entendez son grondement, la terre ? Pouvez-vous l'entendre avant qu'elle nous pulvérise pour toujours...? On dirait une plainte. On dirait-*(Interférences)*... la fin du monde. *(Interférences. Le signal est définitivement coupé. La lumière rouge s'éteint.)*

17 heures 41 minutes

(Ester parle dans le micro-casque.)

ESTER : Aurore... Aurore...? Aurore, vous me recevez...? Je... j'étais aux toilettes. Je suis désolée. Je n'aurais pas dû quitter mon poste. Je sais bien, mais... il fallait que j'aille aux toilettes. Ça urgeait... J'ai entendu *c'est la fin*... Aurore...? J'ai calculé votre position en fonction de la route que vous suiviez. Enfin... approximativement. *(à part)*. Ces toilettes devraient être beaucoup plus près ! Putain ! on ne peut pas travailler comme ça, ! *(À l'Aurore)* Nous vous avons envoyé un hélicoptère de sauvetage... Vous m'entendez, Aurore ? *(À part)* Ou alors il faudrait que je me mette des couches quand je viens travailler. *(À l'Aurore)* Je vais souvent aux toilettes. J'ai des problèmes de... d'incontinence. Et c'est pas bon pour moi de me retenir, parce que sinon... Il faut que vous m'excusiez, Aurore. Vous me recevez...? Vous me recevez... ? *(À part)*. Ça ne m'était jamais arrivé. Jamais au cours une garde. Et juste aujourd'hui... Merde...

(Geoffrey apparaît dans un canot de sauvetage. Il porte une combinaison de mécanicien. Il parle dans une radio portable.)

GEOFFREY : Tout calme.

ESTER : Quoi... ?!

GEOFFREY : Ça s'est calmé, là.

ESTER : Aurore...?

GEOFFREY : La mer s'est calmée.

ESTER : Aurore, vous me recevez ?

GEOFFREY : Un si grand calme, ça me fout les jetons.

ESTER : C'est toi, Aurore ?

GEOFFREY : Quoi...?

ESTER : Tu es de l'Aurore ?

GEOFFREY : Oui... Je suis de l'Aurore.

ESTER : Dieu merci. Je pensais que...

GEOFFREY : J'ai pas confiance... j'ai pas confiance dans ce calme-là.

ESTER : Est-ce que vous allez bien, Aurore ?

GEOFFREY : Qui ?

ESTER : Vous... l'équipage, je veux dire. Vous allez bien ?

GEOFFREY : Je ne vois personne. La mer a englouti mes coéquipiers.

ESTER : À qui je parle ?

GEOFFREY : Des peluches. La mer est pleine de peluches de toutes les tailles.

ESTER : Quoi...

GEOFFREY : Mais je n'ai pas l'intention d'en laisser monter une seule, dans le canot.

Même si elles me supplient à genoux.

ESTER : Je ne te comprends pas, Aurore...

GEOFFREY : Elles étaient emballées dans des containers, dans la cale. Mais elles se sont échappées, elles sont sorties de leurs containers et maintenant elles sont partout... des nounours rapiécés et éborgnés.

ESTER : Aurore, calme-toi, peux-tu m'expliquer ce qui s'est passé?

GEOFFREY : À Noël, ils les offrent aux enfants de l'autre rive. Ils organisent une collecte solidaire de peluches. Mais ils collectent seulement celles qui sont vieilles et abimées. Pas une seule en bon état, aucune. Là-bas, ils n'ont pas de peluches. Ni en bon, ni en mauvais état. D'habitude, les enfants jouent avec des bonshommes en boîtes de conserve rouillées.

ESTER : Aurore, tu m'écoutes ?

GEOFFREY : Quand on leur donne une peluche, ces enfants-là ouvrent des yeux ronds comme des billes et ils courent la montrer à leurs copains. Mais leur bonheur ne dure

pas longtemps... Là-bas, les rues ressemblent à des égouts. Les peluches sont pleines de saletés et de puces et les enfants finissent par les jeter. Les nounours s'amoncellent sur des tas d'ordures... Pauvre marmaille... Ils me font de la peine.

ESTER : Aurore, écoute-

GEOFFREY : Tu veux bien arrêter de m'appeler Aurore?! Je m'appelle Geoffrey !

ESTER : D'accord... Geoffrey. Ecoute-moi, Geoffrey, c'est important... tu peux m'expliquer ce qui s'est passé ?

(Pause)

GEOFFREY : L'Aurore a coulé.

ESTER : Tu en es sûr?

GEOFFREY : Évidemment que j'en suis sûr ! L'océan l'a englouti.

ESTER : Tu crois qu'il peut y avoir d'autres survivants ?

GEOFFREY : Je sais pas, je vois personne... Je me suis retrouvé tout seul.

ESTER : Vous n'étiez pas au courant des prévisions météo ?

GEOFFREY : J'imagine que oui. Je sais pas...

ESTER : Ils annonçaient tempête et grosse mer pour votre quadrant.

GEOFFREY : Non, grosse mer, non. *Énorme* mer, oui. Je te jure.

ESTER : Pourquoi vous n'avez pas changé de cap?

GEOFFREY : Je ne connais rien à la navigation, moi. J'étais juste le mécanicien. Je travaillais dans la salle des machines à la maintenance du moteur. J'ai encore les mains pleines de graisse... En fait, moi, je déteste ça, la mer... Le capitaine nous avait prévenus que le bateau allait bouger un peu. Mais ça a fait comme si l'océan avait grimpé sur des montagnes russes. Je ne comprends pas. Il y a dû y avoir une erreur.

ESTER : Selon le radar, la tempête est en train de se déplacer vers le nord-est.

GEOFFREY : Le nord-est ? C'est où, ça ?

ESTER : Selon ta position-

GEOFFREY : Elle vient par ici ? La tempête revient vers là où je suis ?!

ESTER : Non, non... je voulais dire que la tempête *s'éloigne* de là où tu es.

GEOFFREY : Merde, je stresse, là. Il faut que je me calme. Je suis en train de stresser...

ESTER : Oui, du calme. Nous avons envoyé un hélicoptère de sauvetage. J'ai calculé ta position, approximativement.

GEOFFREY : Il va mettre combien de temps à arriver, cet hélicoptère ?

ESTER : À peu près deux heures.

GEOFFREY : *Deux heures ?!*

ESTER : Peut-être moins...

GEOFFREY : Et moi, qu'est-ce que je fous, pendant ce temps ?!

ESTER : Essaie de te calmer, Geoffrey.

GEOFFREY : Comment veux-tu que je me calme ? Cette mer d'huile me fait dresser les cheveux sur la tête !

ESTER : Calme-toi, s'il te plaît.

GEOFFREY : Ecoute-moi, ma petite... Tu m'écoutes ?

ESTER : Oui, je t'écoute. Vas-y.

GEOFFREY : Je te dis que ce calme-là est pervers.

ESTER : *Pervers...?*

GEOFFREY : Pervers.

ESTER : Ne t'en fais pas, les secours seront vite arrivés.

GEOFFREY : Je suis perdu au beau milieu de la mer et... je n'ai plus d'air...

ESTER : Du calme.

GEOFFREY : Je m'étouffe...

ESTER : Il faut que tu gardes ton calme, Geoffrey.

GEOFFREY : Je ne peux plus respirer...

ESTER : Tu dois être en train de faire une crise de panique.

GEOFFREY : Merde, la combinaison me comprime le cou ...

ESTER : Respire bien profondément. En inspirant avec l'estomac. Ça va te faire du bien, tu vas voir.

(GEOFFREY fait quelques tentatives mais sa respiration est altérée.)

ESTER : Tu te sens mieux ?

GEOFFREY : C'est des conneries, tout ça... Écoute, ma petite, écoute-moi bien...

ESTER : Dis-moi.

GEOFFREY : Tu vas me sortir de là, ok ? Promets-moi que tu vas me sortir de là.

ESTER : Je vais faire tout ce que je peux...

GEOFFREY : Je sais pas nager, tu comprends? Je sais absolument pas nager.

18 heures 07 minutes

(ROGER entre. Il pilote l'hélicoptère de secours. Il porte une combinaison de pilote. Il parle dans un casque émetteur.)

ROGER : Vénus scintille au nord-ouest. Le soleil se couche et bientôt il fera nuit. J'ai faim. Je suis sorti comme une fusée et je n'ai même pas eu le temps de prendre une barre de céréales au chocolat. Au restaurant, je vais me régaler avec les petits fours du menu spécial... Quelle poisse. Un sauvetage juste aujourd'hui. J'espère au moins que j'arriverai à temps pour les douze coups de minuit. La réservation m'a coûté les yeux de la tête. J'ai commandé un vin très cher. Tout doit bien se passer.

ESTER : Vas-y, je t'écoute.

ROGER : Je n'aime pas être pressé. Est-ce que les choses ne vont pas déjà à un rythme assez frénétique, là, en-bas ? Les gens courent de boutique en boutique, comme des fous, pour acheter des cadeaux. Les rues sont comme des fourmilières. J'ai du mal à comprendre... Mais à mille mètres d'altitude, les choses prennent un sens différent. Ici, ce sont les éléments qui commandent. Le ciel et la mer se confondent en un horizon unique... En fait, je suis un privilégié. La lumière du crépuscule me détend.

ESTER : Je t'écoute.

ROGER : Avec l'obscurité, les limites disparaissent, et je serai comme un oiseau solitaire, qui cherche une aiguille dans une botte de foin. Il faudra que je me console avec les loupottes multicolores de la cabine... Parfois, l'immensité me donne des frissons. Mais j'aime bien ça. Pourquoi est-ce que je devrais avoir peur de me sentir seul, insignifiant et vulnérable ? Je suis si peu de chose, en réalité... Une particule de poussière qui traverse des sphères dans sa carcasse de métal. Peut-être même pas ça.

ESTER : Parle-moi.

ROGER : Cette nuit je me suis, encore une fois, réveillé tout agité. J'étais trempé de sueur de la tête aux pieds. Ça m'arrive souvent ces derniers temps. C'est peut-être à cause des médicaments, je ne sais pas... Je rêve de quelque chose d'étrange. Je ne me souviens pas exactement de ce que c'est. C'est un rêve très confus. Il y a une masse informe étalée sur le sol. Tout est flouté... Ensuite, je me suis rendormi d'un coup. Comme à chaque fois.